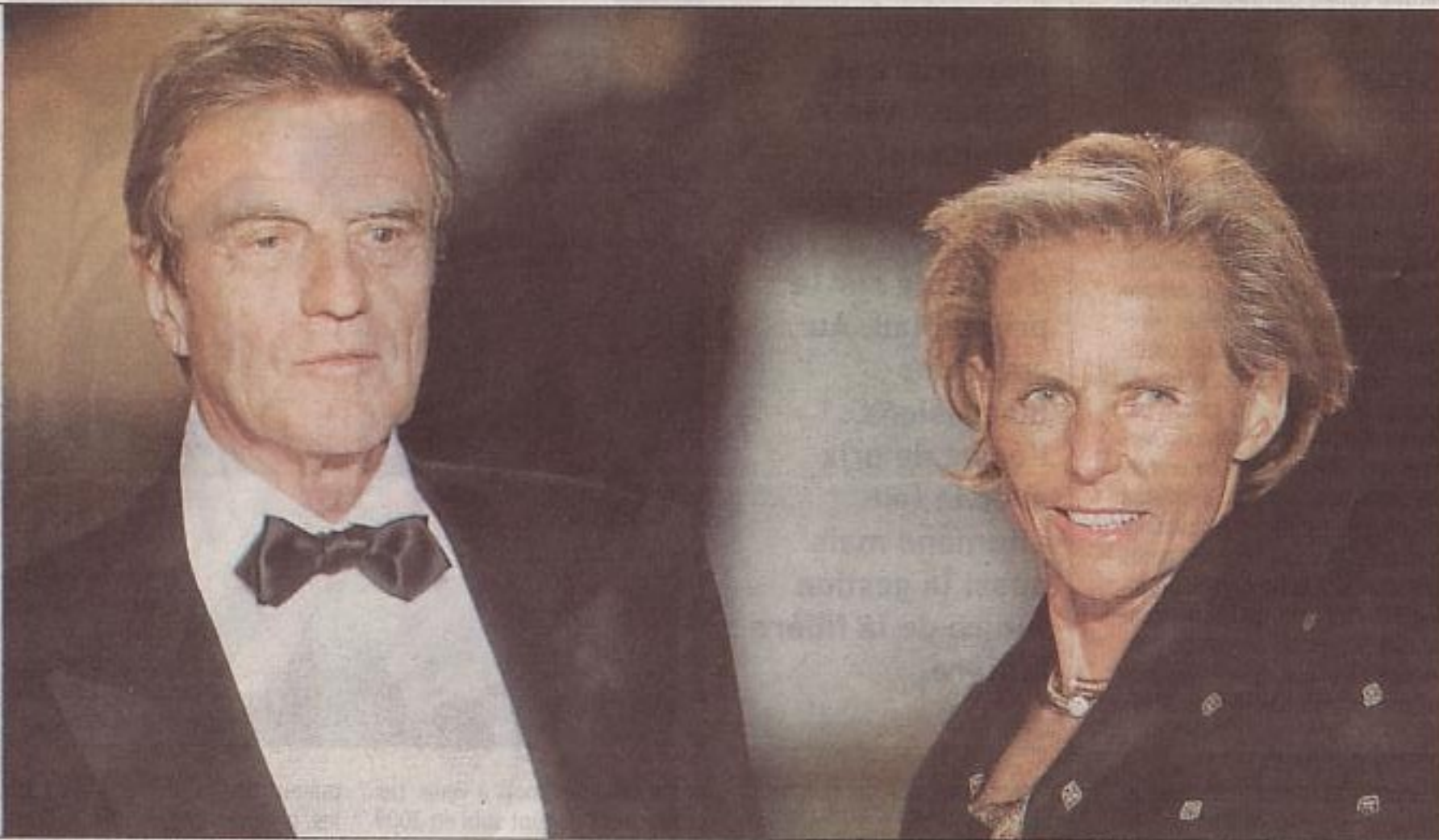


-Toutes

Couples d'influence.

3. Christine Ockrent et Bernard Kouchner

Troisième duo de notre série « couples d'influence » : Christine Ockrent et Bernard Kouchner. Deux icônes du paysage audiovisuel et diplomatique.



Il est la voix de l'Hexagone sur la scène internationale, elle est numéro deux de l'Audiovisuel extérieur de la France (AEF).

Photo: C. B. / B. / A. / Archives

« Les Thénardier ». Ainsi Nicolas Sarkozy, irrité par leur « voracité », désigne-t-il, aujourd'hui, le tandem mythique formé depuis trois décennies par Christine Ockrent et Bernard Kouchner. L'éternel French doctor est ministre des Affaires étrangères depuis 2007; la reine Christine a, en 2008, été désignée numéro deux de l'Audiovisuel extérieur de la France

(AEF), la structure regroupant France 24, RFI et TV5 Monde. Elle, 66 ans, a la charge de toutes les rédactions qui propagent la vision française de l'actualité à l'étranger; lui, 70 printemps, est la voix de l'Hexagone sur la scène internationale. Conflit d'intérêts ? Quelle idée ! Les deux se récrient d'une seule voix. Féministe, s'il vous plaît. « Si on pouvait déceler un conflit d'inté-

rêts, c'est moi qui démissionnerais, a juré Kouchner dès 2008. Ce sera la première fois qu'un mec s'en ira parce que sa femme est promue. Et ça fera du bien à la France. »

Le premier à promettre son effacement

Ce « mec », pourtant, n'a pas été étranger à la nomination de sa compagne. « J'espère que vous n'oublie-

rez pas Christine ! », n'hésita-t-il pas à déclarer à l'été 2007, tandis que, devant plusieurs ministres, Fillon réfléchissait à la création de la future holding. Mais il est en effet le seul homme politique à avoir jamais promis son effacement au profit de sa moitié. Évidemment, il s'est bien gardé de le faire, alors même que le mélange des genres est indiscutable. Eux ont discuté,

notez. « Je suis capable de penser seule », a toujours martelé Ockrent, qui fut consternée par le sacrifice de ses consœurs, et notamment Béatrice Schönberg. « Quand s'intéressera-t-on à la profession des amants des femmes politiques ? », a-t-elle coutume de s'insurger. La dame de fer du PAF n'a jamais rien lâché. Ni sur ses exigences salariales - maintes fois décriées - ni sur ses ambi-

tions. À ski comme sur un bateau, elle est meilleure que lui. « C'est moi qui lui ai appris », précise-t-il. Ensemble, la première femme à avoir durablement présenté le 20 heures en France et l'homme au sac de riz ont, en février 2009, éteint le feu de la polémique allumée par l'enquête ravageuse de Pierre Péan, « Le Monde selon K ».

Un mépris pour les jaloux

Chacune des deux icônes est complice des succès de l'autre. Mêlés, emmêlés, indémêlables, les emportements shakespeariens de Monsieur et la sécheresse giscardienne de Madame. Étincelant, leur mépris pour les jaloux et autres fâcheux qui dénoncent, non sans quelque outrance, une « association de malfaiteurs ».

Depuis le 5 juillet et la démission d'Alain Joyandet, secrétaire d'État (sous la tutelle de Kouchner...) chargé, notamment, de superviser l'AEF, il n'y a plus personne pour faire écran. Ça ne tombe pas si mal : parce qu'il a compris que sa magie n'opérait plus, Kouchner est résigné à quitter le Quai d'Orsay lors du prochain remaniement. Voilà maintenant de longs mois qu'il ne s'évertue plus - comme il le fit naguère en s'obligeant à jogger, livide, au côté de Sarkozy - à concourir pour le titre de ministre préféré du Président. Il a renoncé. Pas elle.

Anna Cabana (Le Point)